CÉCILE ALIX - DIMITRI ZEGBORO

LA STREET EN MODE BOLIDE

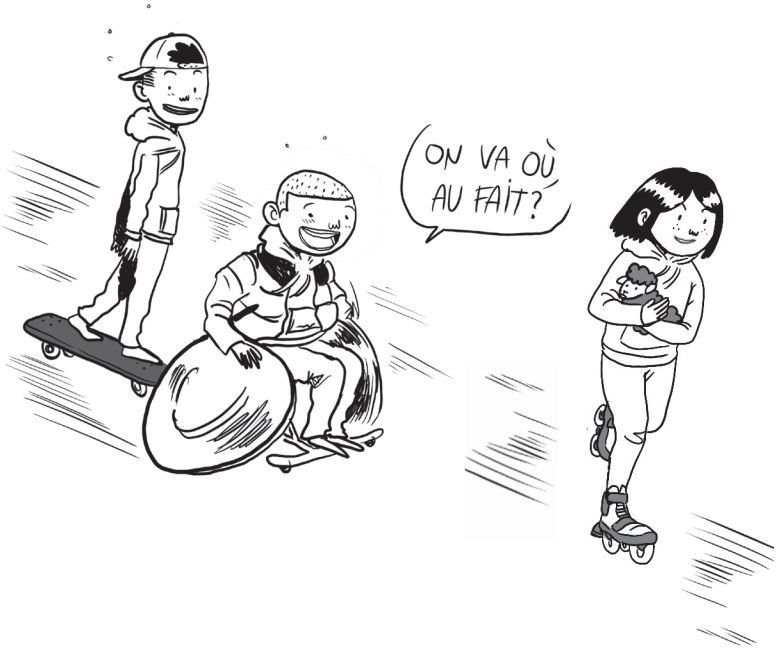
ON VA OÙ, AU FAIT ?

magnard jeunesse

CÉCILE ALIX - DIMITRI ZEGBORO

LA STREET

EN MODE BOLIDE



magnard jeunesse

Pour Mélissa C., belle vie à toi !
C. A.

Merci à ma mère, à Cécile pour ce projet à deux,
à Marie (+ Martin) et toute l'équipe Magnard Jeunesse
pour leur confiance. Merci à Kaitlyne pour ton aide et ton soutien.
Et merci à Carlito.
D. Z.

CÉCILE ALIX a notamment écrit, chez Magnard Jeunesse, *Six contre un*, *Super menteur* et *La Mémé du chevalier*.

DIMITRI ZEGBORO est étudiant aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier de Joann Sfar.

© Éditions Magnard Jeunesse, 2020
5, allée de la 2e DB - CS 81529 - 75726 Paris 15 Cedex
www.magnardjeunesse.fr

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal : février 2020 - N° ISBN : 978-2-210-96836-3

1

EN MODE « JE RACONTE MA VIE TROP PASSIONNANTE »

Ce qui est cool, avec le père Morel, c'est qu'il **adore** mes dessins. Il y voit toujours des trucs auxquels j'avais pas pensé. À chaque fois qu'il regarde mon carnet, il a le même sourire **halluciné** que quand il découvre un nouveau coin à morilles.

Je lui explique que là, j'ai seulement recopié les champs devant chez lui, mais **il ne me croit pas !!!**

Comme s'il savait mieux que moi ce que j'ai voulu faire !

– Dis-moi, gamin, t'as déjà réfléchi à ce qu'il y a derrière ton horizon ? il me demande.

Je ne réponds rien, tellement c'est improbable comme question, alors il continue dans son délire :

– Après ta ligne d'horizon, figure-toi qu'il y a une autre ligne d'horizon, et ensuite une autre, et ça continue comme ça, jusqu'à ce qu'on ait fait le tour de la Terre et qu'on revienne ici.

JE ME DEMANDE CE QU'IL MET DANS SA TISANE pour sortir des trucs pareils. La tête qu'il ferait s'il savait que j'ai pas fini mon dessin ! Il manque une ferme devant l'horizon. Je ne peux pas lui dire, au père Morel, ça va lui mettre le moral à zéro. Quand il déprime, ses moutons sont tellement crétins qu'ils se croient obligés de faire pareil, alors bonjour l'angoisse. J'ai pas envie d'être à l'origine d'un ***SUICIDE COLLECTIF*** !

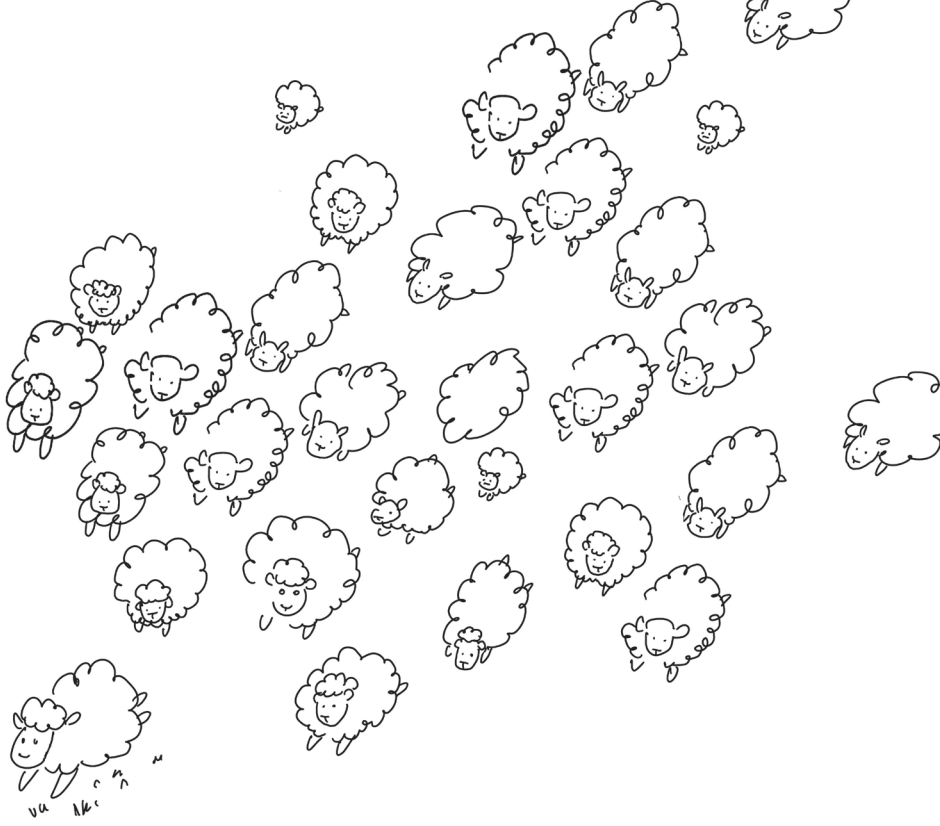
LÀ, c'est moi, **CARL**. Et elle, c'est ma mère, **PAULINE**. Elle écrit des romans d'amour pour les dames qui préféreraient avoir épousé un beau gosse milliardaire plutôt que leur mari. Pour elle, c'est facile d'inventer ce genre d'histoires, parce qu'elle dit que c'est bourré de stéréotypes et qu'il n'y a pas besoin de beaucoup réfléchir.

Un **stéréotype**, c'est une opinion toute faite que les gens se collent dans la tête, et c'est souvent n'importe quoi.

Elle est cool, ma mère, même si elle vit un peu dans son monde et qu'elle **DÉTESTE** les moutons.

Elle remplace tous les mots vulgaires par des **bip**. Parfois, j'ai l'impression de vivre avec un buzzer.

À côté de chez nous, il y a les champs du père Morel, avec dedans sa colonie de pulls sur pattes. Il possède au moins **cinquante moutons !** De temps en temps, y en a un qui s'échappe, mais c'est rare. Par contre, quand ça arrive, c'est la cata, vu qu'un mouton ne fugue jamais en solitaire.



La dernière fois que le troupeau s'est évadé, c'est quand le père Morel a dû emmener en urgence sa chienne Dalida chez le véto, à cause d'une diarrhée d'enfer. Elle avait retapissé les murs de la cuisine rien qu'en pétant. Dans la précipitation, il a mal fermé la bergerie et ses moutons sont venus bruncher dans les pots de fleurs de ma mère. Quand elle a vu qu'ils les avaient ratiboisées jusqu'aux racines, **ELLE A PÉTÉ LES PLOMBS.**

Depuis, dès qu'elle en aperçoit un qui s'approche trop près de chez nous, elle le chasse en agitant les bras comme **un moulin broyeur.**

JE NE VAIS PAS À L'ÉCOLE, c'est trop compliqué, vu qu'il faudrait se taper 56 km de virages deux fois par jour et que je ne peux pas être pensionnaire.

Alors ma mère me fait cours à la maison et c'est tranquille.

Sauf en maths.

J'aime bien la campagne. Bon, c'est pas la joie question connexion, mais moi, je trouve ça cool de me balader dans la nature… En fait, ce qui me fascine, c'est les insectes : les fourmis qui se prennent pour des trains de marchandises, la mante religieuse qui trucide le mâle de sa vie, l'abeille qui se soûle au nectar… ce genre de trucs, quoi. Ça fait trois ans qu'on habite là et notre vie est la plus géniale du monde, **SAUF** quand **Lilith** débarque à l'improviste. Lilith, c'est ma grand-mère, la mère de ma mère. Elle trouve que « Mamie », c'est bon pour les ancêtres, alors elle veut que je l'appelle par son prénom.

Normalement, une grand-mère, c'est une dame super gentille qui prend soin de ses petits-enfants. ***LA MIENNE, C'EST LE CONTRAIRE :*** elle critique tout et elle nous oblige à vivre comme elle, même si on est chez nous.

Petit, je la prenais pour une sorcière et **JE HURLAIS** dès que je la voyais. Faut dire que quand son rouge à lèvres déborde dans les rides autour de sa bouche, elle devient carrément **FLIPPANTE.**

Dès qu'elle arrive, c'est l'horreur :

Ma grand-mère voit du désordre partout, même si on a passé quatre heures à ranger et que la maison est nickel.

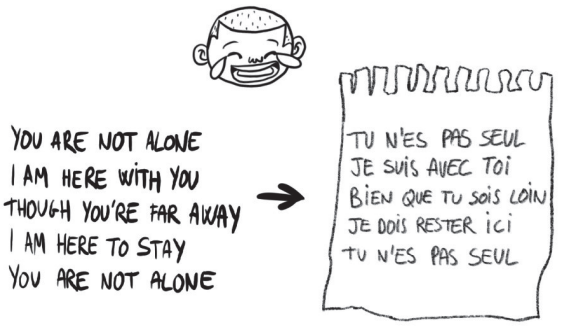
En plus, elle est raciste, alors qu'elle va à l'église où le curé explique qu'il faut aimer son prochain comme soi-même.

PROBLÈME

(POUR ELLE)

JE SUIS MÉTIS ET C'EST CLAIR QU'ELLE NE S'Y HABITUE PAS.
MÊME AU BOUT DE ONZE ANS, ELLE ÉVITE DE M'EMBRASSER.
EN MÊME TEMPS, JE PRÉFÈRE,
JE NE SUIS PAS TROP TACTILE, COMME GARÇON.

Bref, je reparlerai d'elle plus tard. Là, ma mère est fière de moi parce que j'ai su traduire le refrain de sa chanson préférée, *You are not alone* (« Tu n'es pas seul ») de Michael Jackson. En anglais, ça passe, même pour une chanson de vieux, mais en français, c'est juste pas possible.



Comme à chaque fois qu'on se tape une matinée de cours non-stop, on crève de faim, alors on décide de se faire griller des côtelettes sur le barbecue.

On n'a même pas commencé à manger que le père Morel déboule avec un paquet dans les bras.

Le paquet, c'est un drap de bain enroulé autour d'un **AGNEAU NOIR** qui louche à l'envers. D'habitude, notre voisin est plutôt discret, mais là, il est limite hystérique :

(« Vinzou », c'est un mot indigène, synonyme de « bip ».)

Comme on ne comprend rien, **il nous explique** :

– La mère de ce p'tiot a essayé de l'assommer ! Je suis arrivé juste à temps !

– Pauvre trognon ! s'écrie la mienne (de mère), les larmes aux yeux.

– En cinquante ans d'élevage, j'avais encore jamais vu une brebis infanticide, marmonne le père Morel.

– Ben… bafouille le voisin, j'peux pas le garder, il va se faire assassiner, l'innocent ! Si vous le prenez chez vous, Carl aura de la compagnie.

Il me **regarde en coin** en se grattant le front, et il ajoute :

– Il est toujours tout seul, votre gamin. C'est pas marrant d'être handicapé à son âge, il lui faut un copain !

Ma mère et moi, on écarquille les yeux, alors il nous explique que :

1. **L'agneau boit du lait de brebis, comme nous ;**
2. **Y a un biberon dans la serviette ;**
3. **Faut pas se faire de mouron, on saura très bien s'en occuper ;**
4. **C'est pas sain qu'un gosse vive en ermite, tout ça à cause d'un fauteuil roulant, voilà.**

Ensuite, il s'arrête de parler d'un coup, et il repart aussi vite qu'il était venu. On est complètement sidérés, et cette fois, les gnous empaillés, c'est nous.

À ce moment-là, on n'y voit presque plus rien à cause de la ***FUMÉE NOIRE QUI S'ÉCHAPPE DU BARBECUE*** et **on tousse comme des dératés.**

Ma mère se mord les lèvres, ***SUPER CULPABILISÉE***.

Surtout que l'agneau la contemple gravement de son œil droit, tandis que le gauche fixe le barbecue où un de ses potes est en train de sérieusement cramer.

rire en coin, genre « Bien joué, monsieur Ibrahim ! ». Elle m'embrasse tendrement et retourne à l'immeuble avec les parents de Miel et Orel, tandis que Primevère s'en va remuer ses potes des ministères. La foule se retire et madame Burnichon envisage sérieusement la fuite chez sa sœur en Normandie, quand elle découvre, **BOMBÉ SUR LE PARE-BRISE DE SA CLIO**, ce message, d'une poésie fracassante de vérité :

– Bon, on va à la planque ? dit Orel.

Alors on fonce dans les rues comme des malades, en mode **ROIS DE LA STREET.**